

V. TURQUAN

La fécondité par âges. Introduction

Journal de la société statistique de Paris, tome 42 (1901), p. 22-29

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1901__42__22_0

© Société de statistique de Paris, 1901, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III. LA FÉCONDITÉ PAR AGES (1).

INTRODUCTION.

Il est d'usage, en France, de ne pas connaître les travaux concernant notre pays. C'est ainsi que l'on citera les enquêtes, très remarquables du reste, faites par les statisticiens étrangers concernant certains points de la démographie, comme des calculs sur la densité de la population, sur la nuptialité, sur la natalité, sur la mortalité, et on oubliera d'ouvrir les volumes de statistique française ayant trait à des chiffres concernant notre pays, au risque de faire croire au gros public que les statisticiens étrangers ont contribué plus que ceux de notre pays aux progrès de la science démographique ou sociale. Il convient de retenir d'ailleurs que le fait inverse existe et que des statisticiens français sont volontiers cités à l'étranger et font autorité pour des études qui ont passé complètement inaperçues en France. Enfin, d'une manière générale, il est certain que les statistiques sont plus en honneur à l'étranger que chez nous, et que les services similaires sont infiniment mieux dotés dans la plupart des pays. A l'exception peut-être de la Turquie et de la Chine, il n'y pas de pays où le bureau de statistique officielle soit aussi peu doté qu'en France (2).

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas à la France, tant s'en faut, que revient le mérite d'avoir organisé la première enquête sur la fécondité de l'homme ou de la femme par âge. A proprement parler, même après les progrès acquis dans ce sens par les dénombrements de 1856, de 1886, de 1891, on ne peut dire qu'il ait été possible jusqu'à présent de connaître par la méthode directe, en France, le nombre des enfants procréés par les femmes ou les hommes, à chaque âge, unis à des conjoints de tel ou tel âge, et de déterminer l'influence de l'âge sur la fécondité des parents.

ÉTUDE SUR LA FÉCONDITÉ DE L'HOMME ET DE LA FEMME, PAR AGE.

Le champ des études démographiques est vaste, et même dans le pays où l'on se plaît à croire la science de la population plus perfectionnée et plus en honneur, l'on ne saurait dire que l'ère des études qui lui servent de base soit terminée.

(1) Communication faite à la Société de statistique de Paris dans la séance du 20 décembre 1899

(2) En 1886, le bureau de la statistique générale de France comptait onze personnes, dix ans après il n'en comptait plus que trois. Il en compte neuf en 1900.

Pour ce qui concerne la France, il n'y pas encore un siècle que l'on peut se flatter de connaître le nombre de ses habitants ; néanmoins, l'on possédait déjà des données d'une suffisante exactitude sur le mouvement annuel de la population, c'est-à-dire sur le nombre des naissances, des mariages, des décès

La ville de Paris commençait quelques années plus tard sous l'habile impulsion de Fourier, à relever certains détails sur l'état et sur le mouvement de la population dans cette capitale, et, à partir du milieu de ce siècle, le service de la Statistique Générale de France commençait, à son tour, à tracer les bases d'une enquête annuelle très détaillée sur les différents mouvements de la population par département et dans l'ensemble de la France.

Peu de changements ont été apportés dans les cadres essentiels du mouvement de la population, pendant trente années, mais il faut regretter que le nombre de renseignements statistiques demandés dans les dénombrements quinquennaux ait été plutôt en diminuant jusqu'à la création, en 1885, du Conseil supérieur de statistique.

L'intérêt démographique, plutôt qu'économique, semble depuis cette époque guider les administrateurs qui ont voulu développer les cadres de dépouillement des actes de l'état civil, puis, à chaque dénombrement, des renseignements nouveaux sont demandés aux populations recensées à l'aide du bulletin individuel.

C'est ainsi que, en 1886, le nombre d'enfants par famille a pu être relevé, et les chiffres qui ont été tirés de la mise en œuvre des réponses faites par les chefs de famille ont jeté un jour tout nouveau sur la situation démographique de la population française, en ce qui concerne la fécondité des familles.

Cette fécondité des familles, on la connaissait déjà, mais en bloc, c'est-à-dire d'une manière générale, pour l'ensemble des ménages ; le dénombrement de 1886 a permis de classer, dans un certain nombre de catégories, déterminées par le nombre des enfants vivants, les 10 millions de familles existantes, et l'on a pu connaître le nombre de familles, de mariés, de veufs, de veuves et de divorcés qui comptaient, à l'époque du recensement, un enfant vivant, deux enfants, trois enfants, quatre enfants et ainsi de suite, une catégorie spéciale restant réservée aux familles sans enfants, dites improprement familles stériles.

Mais avant qu'une statistique officielle n'eût été établie dans notre pays, un démographe-philosophe français, Moheau, avait dénombré, par une enquête personnelle, 5 283 familles et avait trouvé les résultats suivants :

Nombre des enfants par famille.	Nombre des familles.
Aucun enfant	1 444
1 enfant	1 353
2 enfants	1 115
3 —	671
4 —	363
5 —	205
6 —	84
7 —	32
8 —	10
9 —	5
10 —	1
Total.	5 283

Ces chiffres avaient été relevés dans les généralités de Paris, de Lyon, d'Auvergne, de la Rochelle, de Rouen.

Nous ajouterons volontiers, à ce sujet, que dans d'autres recherches effectuées par Moheau sur 27 335 familles il en avait compté :

555 ayant 6 enfants.	15 ayant 10 enfants.
214 — 7 —	7 — 11 —
96 — 8 —	2 — 12 —
40 — 9 —	1 — 13 —

Il ne serait pas sans intérêt de rapprocher des résultats constatés en 1886, ceux qui avaient été relevés plus d'un siècle auparavant, par Moheau (chiffres ramenés à 1000).

Nombre d'enfants.	Nombre de familles	
	vers 1774	en 1886.
0 enfant	273	200
1 —	256	244
2 enfants.	211	218
3 —	127	145
4 —	69	90
5 —	39	52
6 —	16	29
7 —	9	22
	<u>1 000</u>	<u>1 000</u>

L'on pourrait faire des réflexions intéressantes et formuler quelques réserves, au sujet de ces chiffres rapprochés à plus de 100 ans de distance : d'une part, l'enquête de Moheau a été fort restreinte et a porté sur des contrées de France réputées encore aujourd'hui pour être fort peu prolifiques; d'autre part, la natalité générale de la France était à cette époque moitié plus forte qu'aujourd'hui.

En 1856, le recensement de la population française avait distingué les familles ayant des enfants, des familles qui n'en avaient pas. Cette enquête n'ayant pas été faite dans le département de la Seine, nous n'avons pu que rapprocher pour 1886 les nombres correspondants pour la France, moins la Seine :

France sans la Seine.

	Familles ayant des enfants		Familles n'ayant pas d'enfants	
	en 1856	en 1886	en 1856	en 1886.
Mariés	83,6	83,2	16,4	16,8
Veufs.	77,9	76,0	22,1	24,0
Veuves	76,8	76,3	23,2	23,7
	<u>81,9</u>	<u>81,3</u>	<u>18,1</u>	<u>18,7</u>

Ces renseignements étaient précieux, mais ils n'ont pas encore pleinement satisfait les démographes français qui dirigeaient leurs études plus spécialement du côté du si intéressant problème de la fécondité des familles.

Nous venons de dire que l'expression de « familles stériles » pour désigner les ménages sans enfant, était impropre : Il est certain que parmi les ménages n'ayant pas

d'enfant vivant au moment du dénombrement, un certain nombre n'avaient pas d'enfant par la raison toute simple que leur mariage était récent ; d'autres ménages ; récents ou anciens, avaient perdu leurs enfants. Nous ne connaissons donc que très imparfaitement, après le recensement de 1886, la consistance et la répartition géographique des familles ayant plus ou moins d'enfants, considérées sous le rapport de leur fécondité.

Au dénombrement suivant, qui eut lieu en mars 1891, le Bureau de la Statistique générale de la France a obtenu de faire poser à l'habitant marié, ou ayant été marié, une question relative à la durée du mariage.

Aussi, du dépouillement des réponses recueillies par les recenseurs, avons-nous pu dégager, dans la statistique du dénombrement, le renseignement intéressant concernant le nombre des enfants vivants, en même temps que la connaissance de la durée de l'union qui les a fait naître.

Pour mémoire, nous donnons ici les tableaux résumés auxquels ont abouti les travaux du dénombrement, en ce qui touche le nombre des enfants.

Voici d'abord celui de 1886, qui ne distingue pas la durée du mariage.

Année 1886.

Nombre d'enfants vivants.	Ménages de				Totaux.
	mariés.	veufs.	veuves.	divorcés.	
Aucun enfant . . .	1 332 337	251 324	487 085	2 459	2 073 205
1 enfant	1 836 762	233 205	471 243	1 401	2 542 611
2 enfants	1 658 513	200 611	405 339	854	2 265 317
3 —	1 116 353	136 129	259 084	488	1 512 054
4 —	700 669	81 971	153 999	214	936 853
5 —	411 799	50 090	87 738	66	549 693
6 —	234 556	29 674	49 130	40	313 400
7 — et plus . .	181 274	19 910	30 979	25	232 188
Totaux	7 472 263	1 002 914	1 944 597	5 547(1)	10 425 321

Voici celui de 1891, plus complet, qui attribue, dans chaque catégorie de durée, le nombre d'enfants vivants possédés dans les ménages composant cette catégorie. Remarquons qu'une colonne : « Nombre inconnu d'enfants », a été ouverte et a donné dès lors plus d'autorité aux chiffres contenus dans les autres colonnes. Nous y ajoutons le tableau correspondant de 1896 (voir à la page suivante) :

Année 1891.

DURÉE du MARIAGE.	NOMBRE INCONNU d'enfants.	0 enfant							7 enfants vivants et au-dessus	TOTAUX
		vivant	1 enfant vivant.	2 enfants vivants.	3 enfants vivants.	4 enfants vivants.	5 enfants vivants.	6 enfants vivants.		
0 à 2 ans	14 585	307 730	281 941	70 474	11 759	4 361	1 832	950	799	694 431
3 à 5 —	13 179	205 470	336 151	237 042	91 375	25 975	6 554	1 456	757	917 959
6 à 10 —	17 638	233 587	376 093	370 431	293 150	117 433	47 417	17 768	7 453	1 420 965
11 à 15 —	15 363	205 157	315 700	337 954	249 730	101 717	89 048	44 280	23 134	1 442 083
16 à 20 —	13 432	198 081	301 695	325 362	254 001	170 893	108 402	62 811	46 417	1 481 157
21 à 25 —	10 835	178 432	271 357	293 701	225 129	151 920	99 270	61 141	52 404	1 314 192
26 à 50 —	22 641	394 089	603 017	597 105	429 538	286 589	183 452	112 737	103 973	2 730 149
51 ans et au-dessus	4 713	52 634	70 870	65 107	52 290	31 060	23 572	14 734	11 416	332 396
Durée inconnue . .	77 127	76 392	83 070	64 026	38 988	22 665	12 738	6 771	5 300	337 077
TOTAUX	189 571	1 813 572	2 610 894	2 361 202	1 585 967	975 616	572 235	322 651	251 658	10 750 409

(1) Le divorce ayant été rétabli en France en 1831, le nombre des divorcés survivants et non remariés, relevés par le dénombrement de 1886 était encore, dix-huit mois après, peu considérable.

D'après ce tableau, l'effet de la durée des mariages se dégage nettement. Sur 1 500 000 ménages dont l'union datait de moins de cinq ans, 513 000 n'avaient pas d'enfants; quant aux mariages plus anciens en date, beaucoup de ceux marqués par la statistique comme n'ayant pas d'enfants vivants, n'avaient certainement pas dit leur dernier mot. Les ménages ayant de 25 ans à 50 ans de durée et plus, ménages dont on peut dire qu'il y a peu de chances pour qu'ils procréent encore des enfants, étaient au nombre de trois millions, parmi lesquels 500 000, soit un sur six, n'avaient pas d'enfants.

Encore ne peut-on pas dire de tous qu'ils avaient été stériles. On sait malheureusement qu'un certain nombre de mariages ont produit des enfants plus ou moins tôt perdus.

Voici le tableau relatif à la situation des familles en France, eu égard à la durée du mariage et au nombre de leurs enfants vivant à l'époque du dénombrement de 1896 :

Durée du mariage et nombre d'enfants légitimes vivants, par familles.

Année 1896.

DURÉE du MARIAGE.	NOMBRE DES FAMILLES AYANT									
	NOMBRE inconnu d'enfants.	0 enfant.	1 enfant.	2 enfants.	3 enfants.	4 enfants.	5 enfants.	6 enfants.	7 enfants et plus.	TOTAL.
0 à 2 ans	14 232	290 437	235 489	52 117	10 436	3 567	1 318	581	391	608 001
3 à 4 —	10 632	143 701	246 611	153 266	47 813	11 297	3 148	977	595	618 070
5 à 9 —	14 993	171 813	316 770	310 052	174 716	75 187	28 856	9 143	4 169	1 105 704
10 à 14 —	11 774	139 854	242 805	274 117	201 867	124 845	67 364	32 096	17 421	1 111 643
15 à 19 —	9 981	121 031	206 499	332 273	179 511	124 507	79 502	47 020	38 458	1 038 812
20 à 25 —	9 123	112 333	186 978	314 994	167 336	117 257	78 615	50 071	52 225	988 927
25 à 50 —	16 003	222 964	333 168	400 141	293 986	200 921	130 779	83 723	93 713	1 825 406
50 ans et au-dessus .	1 537	24 283	36 725	36 649	27 244	19 120	13 316	8 674	7 614	175 217
Durée inconnue . . .	42 572	40 176	46 670	37 404	22 823	13 496	7 039	3 890	3 531	217 604
Veufs et veuves . . .	100 811	534 956	730 720	663 966	465 422	292 964	174 085	95 238	71 520	3 129 707
Divorcés, hommes seulement.	3 137	7 781	6 337	4 272	2 173	1 001	530	104	128	25 533
TOTAUX	234 855	1 808 839	2 638 752	2 379 259	1 593 387	984 162	584 582	331 610	289 771	10 815 247

Quoique présentant un intérêt plus grand, et constituant une source de renseignements plus précieux que ceux du recensement précédent, les tableaux relatifs à la fécondité des familles, en fonction de la durée des ménages, publiés à l'occasion du dénombrement de 1891 et de 1896 ne résolvent pas entièrement la question de la fécondité en France.

Il fallait autre chose.

Nous avons eu la bonne fortune, il y a une quinzaine d'années, à la réunion internationale du 25^e anniversaire de la Société de statistique de Paris, d'entendre notre honorable collègue, M. Kiær, directeur du Bureau de la Statistique Générale de la Norvège, faire une communication des plus attachantes sur la fécondité des ménages en Norvège, et sur la natalité en fonction de l'âge de la mère, puis de l'âge du père.

Nous avons été très frappé, et de la méthode suivie pour arriver à ces résultats, d'un haut intérêt démographique, et surtout des moyens dont a toujours disposé, pour le plus grand profit de la science sociale, le Bureau de la Statistique de la Norvège.

La fécondité par âge en Norvège. — En Norvège, avait remarqué notre savant collègue, le nombre annuel des naissances légitimes est d'environ 26 nés vivants, sur 100 femmes mariées de 15 à 50 ans ; mais en calculant la natalité séparément pour chaque groupe quinquennal des hommes et des femmes, M. Kiær a trouvé que dans le groupe le plus fécond, c'est-à-dire dans les ménages où l'homme et la femme ont tous deux de 20 à 25 ans, la natalité dépasse 50 p. 100, c'est-à-dire le double de la moyenne. Dans plusieurs autres groupes quinquennaux la fécondité excède 40 p. 100. Par contre, lorsque la femme est âgée de 45 ans, le rapport tombe au-dessous de 4 p. 100. En général, il apparaît que, bien que la fécondité du mariage dépende surtout de l'âge de la femme, l'âge de l'homme, lui non plus, n'est pas sans exercer une certaine influence (1).

M. Levasseur (2), en commentant les résultats obtenus par la statistique de Norvège, et en faisant remarquer tout l'intérêt qu'elle comporte, rappelle que les hommes conservent plus longtemps le privilège de la paternité, et que leur âge influe moins sur la natalité que celui de la femme. « Ainsi, pendant qu'un mari de 45 à 49 ans a 27 chances (en Norvège) sur 100 d'avoir un enfant avec une femme de 35 à 39 ans, une femme de 45 à 49 ans a 4 chances et demie seulement avec un mari de 35 à 39 ans. Quelques hommes, en très petit nombre, il est vrai, 2 sur 1 000, ont des enfants au delà de 75 ans : paternité qui, ajoutée avec une pointe de malice l'éminent académicien, pour être légale, n'en est pas nécessairement réelle. »

En vue de déterminer l'influence de l'âge sur la fécondité, M. Kiær avait recueilli les renseignements suivants :

1° Nombre de naissances légitimes réparties suivant l'âge du père et de la mère par groupes quinquennaux ;

2° Nombre des époux et des épouses à l'époque du recensement, classés dans les mêmes groupes d'âge.

M. Kiær a pu recueillir ces données pendant 14 années, grâce au concours des pasteurs norvégiens, qui tiennent les registres de l'état civil. Le bureau de la statistique de Norvège a fait porter son classement sur les années 1870-1876, et 1881-1882, et sur 409 012 observations de naissances, dont 401 166 nés vivants et 7 846 mort-nés, 383 105 naissances légitimes et 25 907 illégitimes. M. Kiær comptait ces données parmi les plus intéressantes qu'il ait possédées son bureau et ne connaissait, en 1885, que l'Alsace-Lorraine, parmi les autres pays, qui possédât des statistiques des naissances avec indication de l'âge du père et de la mère, pour les années 1872 et 1873 (100 590 naissances). La Suède, la Finlande et le Danemark possèdent cependant des données sur la natalité suivant l'âge des mères.

Dans les calculs suivants, M. Kiær (3) s'est servi des chiffres relatifs aux années 1874-1876, parce que ces années se groupent autour de l'époque du dénombrement de 1875, de sorte que les chiffres des naissances peuvent être comparés directement aux chiffres de mariages répartis selon les mêmes groupes d'âge des deux époux. Le nombre des enfants légitimes, nés vivants, pour lesquels l'âge des époux

(1) *La Fécondité du mariage*, mémoire présenté par M. Kiær au Congrès de statistique de Paris, 25^e anniversaire de la Société de statistique de Paris, p. 107.

(2) E. Levasseur, *la Population française*, tome troisième, chapitre V, fécondité française comparée, p. 164.

(3) *Norges officiella statistisk Folkemængdens Bevægelse 1871-1875*, p. 40 ; et 1876-1880, p. 42.

a été indiqué dans les dites années, s'élève à 133 587. En réduisant ce nombre à 52 099, chiffre très approximatif de la moyenne des naissances légitimes dans les années 1874-1877, M. Kiær a dressé ce tableau.

Age des pères.	Age des mères.							50 et au-dessus.	Total des pères.
	15 à 19.	20 à 24.	25 à 29.	30 à 34.	35 à 39.	40 à 44.	45 à 49.		
15 à 19 ans. . .	11	29	17	5	2	1	»	»	65
20 à 24 — . .	116	1 334	923	306	75	20	2	»	2 777
25 à 29 — . .	156	2 704	4 384	1 803	517	112	14	»	9 690
30 à 34 — . .	75	1 661	4 358	4 525	1 554	399	37	1	12 610
35 à 39 — . .	24	552	2 019	3 497	3 278	997	104	3	10 474
40 à 44 — . .	7	209	829	2 014	2 893	2 249	255	6	8 462
45 à 49 — . .	2	81	318	738	1 458	1 648	538	18	4 801
50 à 54 — . .	2	26	121	332	538	812	331	14	2 176
55 à 59 — . .	»	10	40	100	196	232	111	6	695
60 à 64 — . .	»	5	16	38	53	82	40	1	235
65 à 69 — . .	»	»	6	13	22	22	15	»	78
70 à 74 — . .	»	»	1	4	8	10	4	»	27
75 et au-dessus.	»	»	»	2	4	2	1	»	9
Total des mères.	393	6 611	13 032	13 377	10 598	6 586	1 452	50	52 099

Ce tableau étant dressé, il fallait rechercher, ce que les recensements norvégiens ne donnent pas : les « combinaisons » d'âge des deux époux. Il fallait savoir, par exemple, combien d'époux de 20 à 25 ans étaient unis à des épouses âgées de 15 à 20 ans, à des épouses de 20 à 25 ans, de 25 à 30 ans, et ainsi de suite. Ce renseignement, fort difficile à se procurer, n'a été produit que pour l'Angleterre en 1871, pour la Suisse en 1870 et 1880, pour la ville de Berlin en 1871 et en 1875. En désespoir de cause, M. Kiær a procédé à une épreuve sur environ 30 000 ménages, en ayant soin de dépouiller des renseignements portant sur les différentes régions de la Norvège ; il a reconnu qu'il y avait une telle régularité dans la distribution des époux par âge combiné, qu'un nombre restreint d'observations peut suffire pour déterminer approximativement les rapports moyens ; de cette sorte, en combinant les chiffres proportionnels résultant du dépouillement partiel avec les chiffres exacts du dénombrement des époux classés par âge, l'éminent statisticien a pu calculer d'une façon satisfaisante les répartitions de l'ensemble des mariages en groupes quinquennaux, suivant l'âge respectif des époux.

Si l'on divise le chiffre annuel des naissances légitimes pendant les années 1874-1876, par celui des ménages existant à la fin de 1875, répartis suivant les âges respectifs des époux (M. Kiær a omis systématiquement, en vue d'échapper aux proportions accidentelles provenant de chiffres trop faibles, les groupes inférieurs à 2 000 en nombres absolus) on arrive au tableau suivant (voir page suivante).

M. Kiær fait observer que, malgré l'intérêt qu'ils présentent, les chiffres auxquels il est ainsi arrivé ne doivent pas encore satisfaire le démographe. En effet, parmi les ménages existant en 1875, il y en a un certain nombre qui étaient contractés dans cette même année, et leur fécondité n'a pu se manifester dès 1875, à cause du temps qui s'écoule entre les conceptions et les naissances.

Pour éliminer cet élément perturbateur, l'honorable statisticien avait le choix entre les deux procédés : 1° déduire un certain nombre de mariages contractés en

1875; 2° ou bien ajouter un certain nombre de naissances survenues en 1876, et résultant des mariages contractés en 1875.

Nombre annuel des naissances légitimes sur 100 ménages.

Age des époux.	Age des épouses.								Total des époux.
	15 à 19.	20 à 24.	25 à 29.	30 à 34.	35 à 39.	40 à 44.	45 à 49.	50 à 54.	
15 à 19 ans. . .	»	»	»	»	»	»	»	»	18,2
20 à 24 — . . .	»	40,7	40,0	»	»	»	»	»	38,9
25 à 29 — . . .	»	41,8	40,8	37,6	»	»	»	»	38,6
30 à 34 — . . .	»	45,9	40,2	36,4	32,1	18,8	»	»	35,8
35 à 39 — . . .	»	»	39,5	34,1	31,5	19,6	4,5	»	29,1
40 à 44 — . . .	»	»	37,4	32,5	29,2	19,8	4,9	0,29	22,1
45 à 49 — . . .	»	»	»	31,0	27,3	17,1	4,6	0,36	12,6
50 à 54 — . . .	»	»	»	»	»	»	3,8	0,13	6,2
55 à 59 — . . .	»	»	»	»	»	»	2,5	0,09	2,51
60 à 64 — . . .	»	»	»	»	»	»	»	0,03	1,25
65 à 69 — . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	0,61
70 à 74 — . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	0,30
75 et au-dessus .	»	»	»	»	»	»	»	»	0,18
Total des épouses.	26,4	43,0	39,7	34,9	29,6	17,9	3,2	0,16	17,8

M. Kiær a choisi ce dernier procédé, et a trouvé à l'aide d'interpolations justifiées (1) qu'il fallait ajouter au nombre des naissances, environ 30 p. 100 des épouses mariées en 1875 à l'âge de 15 à 19 ans, 27 p. 100 de celles de 20 à 24 ans, 25 p. 100 de celles mariées à l'âge de 25 à 29 ans, 23 p. 100 de celles de 30 à 34 ans, 20 p. 100 de celles de 35 à 39 ans, 10 p. 100 de celles de 40 à 44 ans, 2,5 100 de celles de 45 à 49 ans et 0,1 p. 100 de celles ayant plus de 50 ans.

En définitive, M. Kiær a dressé la table de fécondité suivante pour la Norvège :

Age des époux.	Age des épouses								Total des époux.
	15 à 19.	20 à 24.	25 à 29.	30 à 34.	35 à 39.	40 à 44.	45 à 49.	50 à 54.	
15 à 19 ans. . .	»	»	»	»	»	»	»	»	27,0
20 à 24 — . . .	»	53,4	48,9	»	»	»	»	»	49,8
25 à 29 — . . .	»	50,3	45,1	40,1	»	»	»	»	43,6
30 à 34 — . . .	»	52,6	42,4	37,2	32,8	19,2	»	»	37,7
35 à 39 — . . .	»	»	41,3	34,6	31,7	19,7	4,6	»	30,5
40 à 44 — . . .	»	»	39,2	33,1	29,4	19,9	4,9	0,29	22,5
45 à 49 — . . .	»	»	»	32,0	27,5	17,1	4,6	0,36	12,8
50 à 54 — . . .	»	»	»	»	»	»	3,9	0,13	6,3
55 à 59 — . . .	»	»	»	»	»	»	2,6	0,09	2,6
60 à 64 — . . .	»	»	»	»	»	»	»	0,03	1,33
65 à 69 — . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	0,66
70 à 74 — . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	0,32
75 et au-dessus .	»	»	»	»	»	»	»	»	0,20
Total des épouses.	41,3	51,9	43,0	36,0	30,0	18,1	3,3	0,16	19,00

(A suivre.)

V. TURQUAN.

(1) *Mouvement de la population de la Norvège en 1870.* — Bertillon, article NATALITÉ, *Dictionnaire des sciences médicales.*